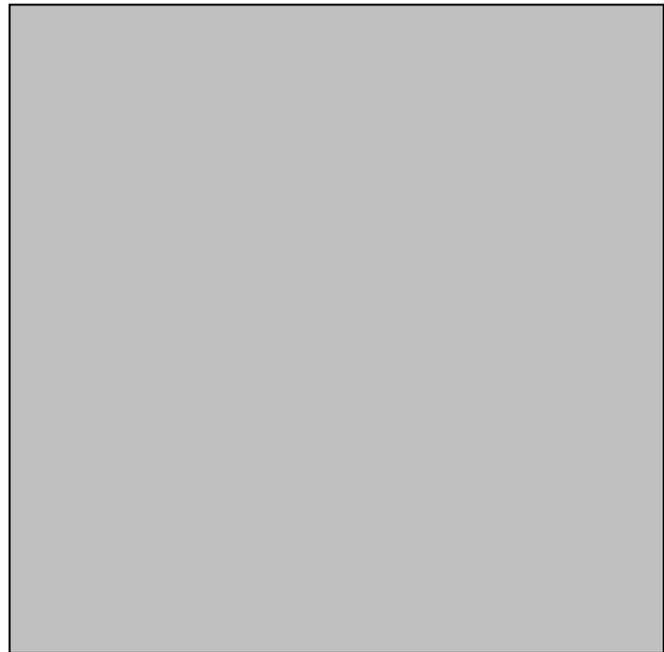


GONG







# CONCOURS AFH 2016

**N**ous avons le plaisir de vous donner à lire, dans ce numéro spécial de la revue GONG, quelques-uns des tercets que vous m'avez envoyés à titre d'organisatrice de l'édition 2016 du concours annuel de l'Association francophone du haïku. J'ai ainsi reçu 191 textes de 64 auteurs portant sur le thème « Feuilles et herbes » et 130 tercets de 44 auteurs sur le thème libre. Ils ont été lus, relus et évalués anonymement par les membres du jury du concours : Michel Duflo et Cristiane Ourliac de France, et Louise Vachon, du Canada. De ces 321 textes, le jury en a retenu 116 que nous vous présentons aujourd'hui.

**L**es haïkus et senryūs sur le thème imposé nous ont donné à voir des herbes mouillées, grasses, hautes, folles ou rebelles, courbées sous le givre ou qui s'agitent dans l'étang ou encore celles au fond d'une bouteille. Ou le brin d'herbe servant de marque-page.

**O**n y a vu la danse des feuilles, la dernière feuille qui s'accroche ou

celle, morte, collée au nez de la statue. Du thym en infusion ou servant à aromatiser un plat, le lierre envahissant un vieil immeuble, un muguet séché entre deux pages et l'ondulation des épis de blé ont aussi fait partie des images que l'on nous a présentées.

**L**es auteurs ont donc bien réussi à « dire l'instant dans l'instant », selon l'expression du père du haïku québécois André Duhaime, à percevoir le réel et à le « situer dans le temps et l'espace, tel un polaroid », expression à la fois du permanent et de l'éphémère.

**T**outefois, en ce qui concerne le thème libre, il semble que la contrainte d'y ajouter un kireji ait constitué une difficulté pour certains, ce qui explique le nombre moins élevé de textes soumis. Dès l'annonce du concours, j'ai ainsi reçu plusieurs messages où on me demandait d'expliquer ce que ce mot signifiait. D'autres m'ont envoyé leurs tercets en me demandant de vérifier s'ils avaient bien réussi à suivre la contrainte.

**P**ourtant, le kireji est un élément du haïku traditionnel. La césure permet, en effet, de mettre en relation deux images ou deux plans juxtaposés et, ainsi, de déplacer ou d'élargir la perspective ou de suggérer une signification particulière au haïku.

**Q**uoi qu'il en soit, dans les tercets soumis, on s'est attardé à des sujets très variés : au bruit des bûches, au bouchon de dentifrice trop serré, à un pélican voyeur, au décolleté de cueilleuses de melons, en passant par le parfum de l'amour qui colle aux draps, l'appareil auditif que l'on éteint et même les préservatifs ajoutés à un distributeur.

**B**ref, une sélection de haïkus et de senryūs intéressante et riche encore cette année. Une excellente cuvée ! J'espère que vous aurez autant de plaisir que moi à les découvrir. Prenez le temps de les savourer, comme on garde un bon vin en bouche. De voir, sentir, goûter, entendre. Laissez-vous surprendre, émouvoir. Entrez dans le réel des auteurs, un haïku à la fois...

**J**e m'en voudrais de vous laisser sans remercier les membres du jury qui ont eu la tâche ardue de sélectionner pour vous ce recueil de morceaux choisis, ainsi que Roger Groslon qui a réalisé les haïgas.

**E**nfin, félicitations aux lauréats !

**Angèle LUX**

# CONCOURS AFH 201

## Thème 1 : Herbe(s) et feuille(s)

### 1<sup>er</sup> Prix

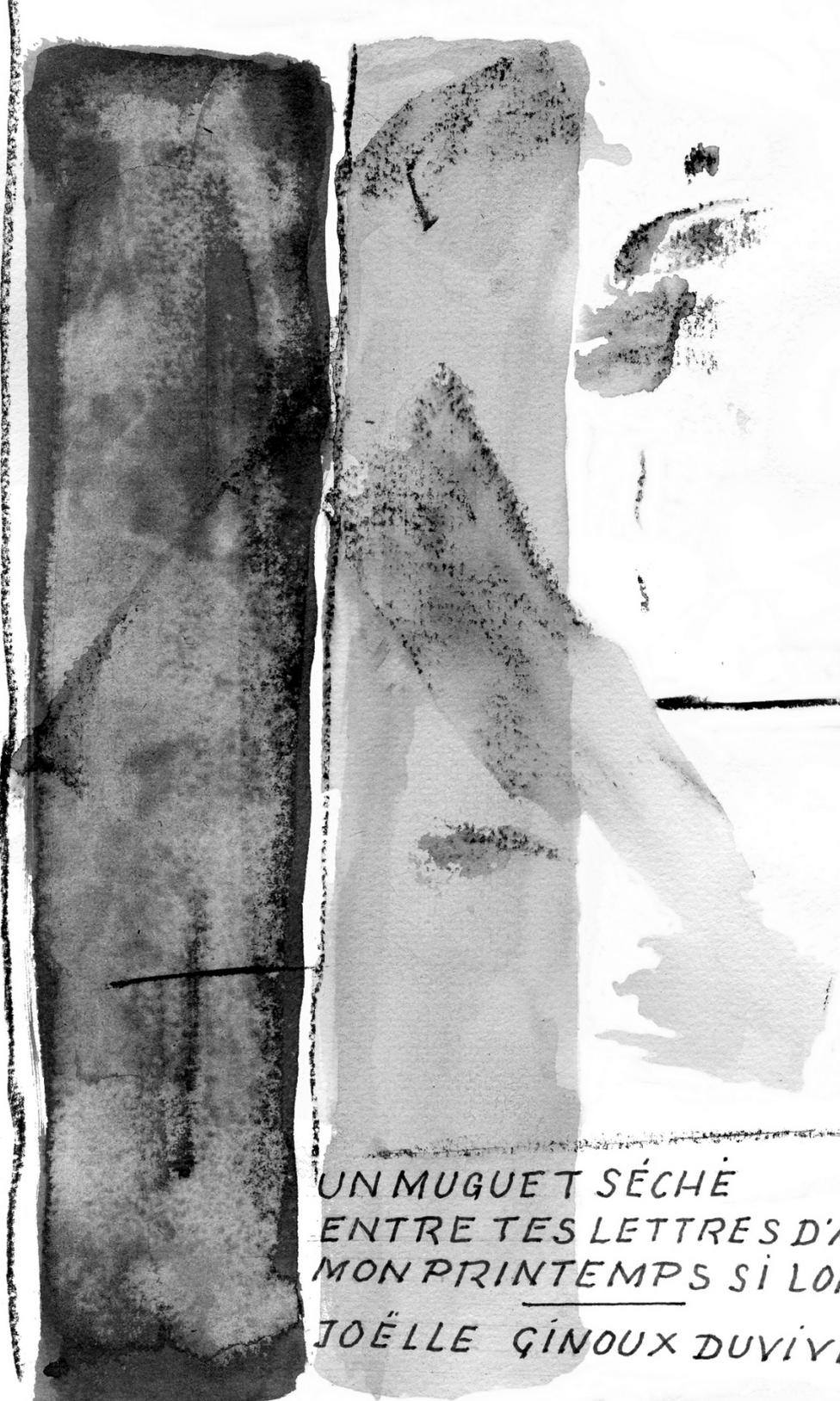
Un muguet séché  
entre tes lettres d'amour —  
Mon printemps si loin  
Joëlle GINOUX-DUVIVIER

### 2<sup>e</sup> Prix

Retour de vacances  
La pelouse est une jungle  
Pour nains de jardin  
Jean-Claude TOUZEIL

### 3<sup>e</sup> Prix

Encore un matin  
où je te cherche partout —  
cette feuille morte  
Joëlle GINOUX-DUVIVIER



UN MUGUET SÉCHÉ  
ENTRE TES LETTRES D'AMOUR  
MON PRINTEMPS SI LOIN  
JOËLLE GINOUX DUVIVIER

# COUPS DE CŒUR DU JURY

Retour de vacances  
La pelouse est une jungle  
Pour nains de jardin

**Jean-Claude TOUZEIL**

J'ai toujours eu une affection particulière pour les nains de jardin. Enfant, je kidnappais ceux de la voisine et ne les libérais que contre rançon (en l'occurrence des bonbons). C'était devenu un jeu entre elle et moi. Cela m'a aussi valu quelques roustes de mon père. Au-delà de ce souvenir d'enfance, ce haïku a pour moi l'immense qualité d'avoir su éviter le piège de l'apparente facilité du thème imposé pour notre concours. « Herbes et feuilles », c'est un peu le fond de commerce du haïku (si j'ose dire). Car, en respectant toutes les règles du genre (kigo, kireji), il nous offre une scène pour le moins incongrue et originale : une pelouse devenue jungle pour ces petits personnages en terre cuite. Hé oui, des brins jusqu'à la barbe, une mauvaise herbe leur chatouillant les narines... Il aura suffi d'un jardin laissé à l'abandon durant quelques semaines pour que soudain un nouveau monde s'offre à notre regard, par la présence de quelques figurines colorées. Nous voici

rendus chez Lilliput. Au-delà du sourire qu'il m'a procuré, ce haïku me renvoie à toute une littérature fantastique, imaginaire, dévorée pendant mon enfance. À un cinéma de science-fiction aussi où l'infiniment petit côtoie et interroge l'infiniment grand. Imaginez un tel spectacle ramené à notre hauteur d'homme : la nature reprenant ses droits, envahissant tout, jusqu'à nous submerger... Oui, c'est fou ce qu'un simple haïku peut déclencher quand il rencontre son lecteur...

PS : Les puristes apprécieront également la forme classique de ce haïku en 5-7-5.

**Michel DUFLO**

en l'attendant  
elle passe et repasse sa main  
dans les herbes hautes

**locasta HUPPEN**

Ce haïku m'a séduite pour le contraste entre la douceur de la scène champêtre (L3) et la tension de la force retenue (L2). Il induit une grande richesse d'évocation. À chaque lecteur de créer son monde imaginaire : l'attente d'un enfant à naître, de

l'amant, du mari, d'une amie... La poète fait appel au sens du toucher, mais le lecteur est entraîné dans la scène qui réveillera les autres sens (odorat, ouïe). Ce moment calme va continuer à m'accompagner bien après la lecture.

**Christiane OURLIAC**

un muguet séché  
entre tes lettres d'amour —  
mon printemps si loin

**Joëlle GINOUX-DUVIVIER**

Il y a une association évidente, ici, entre le printemps, la jeunesse qui est évoquée par les

lettres d'amour que s'échangent les jeunes amoureux, et le muguet, fleur printanière et symbole du bonheur. On a tendance à penser que c'est une femme qui a rangé ce brin de muguet en même temps que les lettres d'amour de l'être aimé qu'elle a conservées depuis sa jeunesse. Or, le temps a passé, le muguet a séché, et c'est cette sécheresse même, évoquant le vieillissement, qui permet à l'auteure du haïku de constater que le printemps de la vie est passé depuis longtemps, ce qui suscite la nostalgie chez le lecteur. Un haïku 5-7-5 sans un mot de trop.

**Louise VACHON**

# CONCOURS AFH 2015

## Thème 2 : libre, art du kireji

### 1<sup>er</sup> Prix

bois de rivage —  
moi aussi je suis si loin  
de la maison

Angèle LUX

### 2<sup>e</sup> Prix

mon père et moi  
côte à côte — le bruit des bêches  
tranchant la terre

Michel BETTING

### 3<sup>e</sup> Prix

une à une s'ouvrent  
les fleurs de printemps —  
le sourire de ma mère

Christiane RANIERI



BOIS DE RIVAGE  
MOI AUSSI JE SUIS LOIN  
DE LA MAISON  
ANGÈLE LUX

## COUPS DE CŒUR DU JURY

jour d'obsèques  
sur la photo du mort  
la pluie coule

**Monique JUNCHAT**

Passons rapidement sur le kireji qui régit (oui, bon, d'accord...) le thème de notre concours AFH 2016. La quasi totalité des participants ont su jouer avec cette petite césure, créant avec plus ou moins de bonheur ou de justesse un effet de perspective, de surprise. Le haïku que j'ai retenu est « en plein dedans ». Des obsèques que l'on imagine aisément d'une infinie tristesse. Chagrin, larmes, silence. La vie, la mort. Les vivants et le mort. Les présents et l'absent. Et puis, en plan serré, cette pluie sur la photo du mort, qui vient plomber, s'il en était encore besoin, l'ambiance. Et soudain, la magie du haïku opère : ce n'est plus la foule des amis qui pleure mais le mort, comme si ce dernier regrettait d'être parti avant eux. Oui, là réside la puissance de ce haïku, ce petit pas de côté qui nous donne à voir une autre perspective de cette ultime cérémonie d'adieu. Si l'auteure est émue aux larmes,

nous ne le saurons pas. Si elle est parente ou amie de celui qu'on enterre, nous ne le saurons pas plus. Même les mots choisis participent de cette retenue, de ce non-dit. Des mots, comment dire, presque journalistiques : « jour d'obsèques » (et non enterrement), « mort » (et non disparu ou défunt). Ce haïku nous maintient à distance de tout pathos. Il nous arracherait même un sourire furtif, tant il paraît léger, anodin. D'ailleurs, il y a fort à parier que le visage sur la photo sourit lui aussi. Relisant encore une fois ce haïku, je ne puis m'empêcher de penser à ceux que Issa écrivit sur la mort de ses enfants.

**Michel DUFLO**

bois de rivage  
moi aussi je suis si loin  
de la maison

**Angèle LUX**

Ce haïku commence par une scène de bord de mer. Elle est évoquée par ces morceaux de bois flottés qui arrivent sur le rivage à chaque marée. C'est une scène paisible qui fait penser à la plage, l'été. L2

installe un rythme, et l'on imagine alors tous ces bateaux qui traversent la Méditerranée. En L3, l'auteure évoque l'intimité du personnage, sa maison abandonnée, la nostalgie des immigrés, le retour impossible au pays. Ce haïku résonne avec l'actualité, c'est avec des images que la poète nous aide à ne pas oublier.

**Christiane OURLIAC**

femme voilée  
sous son foulard qui glisse  
plus un seul cheveu

**BIKKO**

C'est une méprise, dans ce haïku, qui produit un effet de

surprise. En effet, on croit voir une femme voilée. Or, sur les entrefaites, son foulard glisse sur sa tête et révèle plutôt une femme, probablement en chimiothérapie, en tout cas victime d'une maladie, qui n'a plus un seul cheveu. D'une position d'observateur occidental peu enclin à l'acceptation d'un symbole politique d'inégalité homme-femme, on glisse vers celle de l'observateur compatissant envers cette femme malade. Du coup, les sentiments mitigés qu'on aurait peut-être pu avoir disparaissent au profit d'un sentiment unifié de compassion et de compréhension.

**Louise VACHON**

# SÉLECTIONS DU JURY

## HERBE(S) ET FEUILLE(S)

Pluie d'été  
le froid de l'herbe mouillée  
sur les jambes nues.

Vent d'automne — même au sol  
les feuilles  
dansent dansent.

Ciel jaune paille  
dans les grandes herbes d'eau  
guetter le poisson.  
**Dany ALBAREDES**

cahier de vacances  
un brin d'herbe sèche  
pour marque-page

ciel d'orage  
le vent trace son chemin  
dans l'herbe haute

Bords de Seine —  
endormi dans l'herbe grasse  
un peintre amateur  
**Philippe AMBROISE**

Retrouvailles  
Les petites feuilles de vigne  
sur le vieux cep  
**isabel ASÚNSOLO**

L'herbe exhale  
un parfum entêtant  
saison des vendanges  
**Micheline AUBÉ**

Dans l'herbe fraîche  
une bouse de vache  
fumante  
**Béatrice AUPETIT-VAVIN**

Herbe qui s'accroche  
Aux haillons d'un sans-abri —  
Journée sans soleil  
**Y.B.**

À la mare  
des feuilles couchées  
sur un nuage

Après l'averse  
plus brillantes les jeunes feuilles  
envie d'hier

**Claire BERGERON**

Forêts incendiées  
dans la lave du volcan  
la dernière feuille

**Blandine BERNE**

flaque d'eau —  
la feuille de platane  
n'a pas de reflet

près de la nouvelle  
envahie d'herbes folles  
la vieille route

soleil matinal —  
les hautes herbes courbées  
lourdes de givre

**BIKKO**

Été indien —  
au fond de la bouteille  
l'herbe de bison

**Danyel BORNER**

les vieux pavés —  
sous les flots des manifs  
des herbes rebelles

**Brigitte BRIATTE**

Classe à la campagne  
sur le tableau vert rumine  
un mouton blanc

Grive musicienne  
les feuilles me renvoient  
l'éclat de son chant

**Anne BROUSMICHE**

loin des regards  
une étreinte maladroite —  
tendres graminées

**Jean-Hughes CHUIX**

l'herbe prend la pose  
pour le peintre du dimanche —  
en tremblant de froid

**Marie DERLEY**

nuit de cauchemars  
au fond de l'étang  
les herbes s'agitent

méditation —  
la rosée sur les herbes  
renvoie sa lumière

**Danièle DUTEIL**

à l'entrée du jardin  
la feuille morte collée  
sur le nez de la statue

**Pascale GALICHET**

rideau de pluie  
sur l'építaphe  
la danse des feuilles

sur la pierre tombale  
le reflet du sentier  
recouvert de feuilles mortes

**Geneviève FILLION**

Angélus de midi —  
les hautes graminées  
s'inclinent doucement

été indien —  
une brindille sèche  
dans ses cheveux

après la tempête  
des feuilles d'arbres inconnus  
dans le jardin

**Damien GABRIELS**

D'un pas lourd le vieux  
marche vers un banc public —  
la valse des feuilles

**Joëlle GINOUX-DUVIVIER**

Deux brins d'herbe  
autour de leurs doigts  
ils ont dix ans

**locasta HUPPEN**

Le vent blanchit  
l'herbe de la garrigue  
l'oiseau est mort

**Lucien GUIGNABEL**

Trois brindilles au bec  
un passereau se glisse  
entre les épines

Au jardin public  
beaucoup de chaises occupées  
par des feuilles mortes

**Marie-Annick JUMEL**

petite sœur  
et grande sœur  
herbes folles de l'été

les feuilles frémissent  
dans les flamboyants  
un avion se pose

**Vincent HOARAU**

le jardinier parti  
les herbes folles  
s'amusent

silencieux  
le lierre occupe aussi  
l'hôtel particulier

**Monique JUNCHAT**

dans l'herbe haute  
voir le cul du lapin  
après ses oreilles

un brin d'herbe  
suivi d'un bout de feuille  
Ah, les fourmis !

sans entrain  
il ramasse les feuilles mortes  
autour des tombes

**Christian LABALLERY**

matin de juin —  
oh ! ces premières feuilles  
mortes

**Claude-Alice LAGADEC**

Un bouquet  
de feuilles lie de vin  
visite au cimetière

Les huards partis  
les arbres rougissent en silence  
tes pas sur le gravier

**Céline LANDRY**

l'herbe très haute  
on ne voit que les têtes  
des veaux allongés

au vent de la mer  
ondulation des épis  
en vagues vertes

**Alain LEGOIN**

Dans les herbes folles  
s'amuse un coquelicot —  
le temps d'un baiser

Nez dans l'herbe  
il ronfle bruyamment  
le hérisson

**Marie-Alice MAIRE**

Dans le fait-tout flottent  
les parfums de mon enfance  
et trois brins de thym

**MARIE**

feuilles frémissantes  
attendre un bébé  
pour le printemps

**Éléonore NICKOLAY**

après la moisson  
des restes pour les oiseaux  
au cul du tracteur

**Étienne PFENDER**

feuilles mortes  
aux trousses du chien  
le vent d'automne

**Christiane RANIERI**

premières feuilles au sol —  
les odeurs prometteuses  
d'un repas à deux

bruit de tondeuse —  
le vent m'apporte l'odeur  
de l'herbe coupée

**Patrick SOMPROU**

avant les foins  
courir dans l'herbe haute  
odeurs d'enfance

premier rendez-vous  
que l'herbe était verte  
près de la rivière

ciel d'orage  
le champ de blé ondule  
au gré du vent fou

**Geneviève REY**

Départ au travail  
Une feuille d'automne  
me suit dans la cour

**Christophe ROHU**

le jardin d'été  
sur ses petits pieds nus  
une coccinelle

**Mélody THEIL**

Feuilles mortes —  
je range un tas d'automne  
dans le sac poubelle.

Au-dessus des os  
d'une fosse commune cachée :  
des herbes folles.

**Frans TERRYN**

Branche de thym  
il infuse à petites gorgées  
le rhume

Herbier  
le rosier de grand-mère  
sèche ses larmes

**Sandrine WARONSKI**

Dans le soir d'automne,  
monte un parfum sensuel  
De feuilles mouillées.

**Pierre TOMEÏ**

vol de feuilles  
dans le hall d'un salon de thé  
cinq moineaux

**Klaus-Dieter WIRTH**

## THÈME LIBRE, L'ART DU KIREJI

Grand vent de terre  
le pissenlit droit et fort  
m'interpelle

**Claire BERGERON**

un dernier rebond  
avant de succomber  
grêlons de mars

**Michel BETTING**

soleil de mars —  
le bouton de magnolia  
garde son chapeau

**Dominique BORÉE**

Dans son manteau gris  
elle berce son ventre...  
Le feu est vert

**Danyel BORNER**

Au fond du ruisseau  
l'eau berce une herbe.  
Ah! les bras de ma mère...

cueillette de pêches —  
ses joues font provision  
de soleil

**Brigitte BRIATTE**

Transhumance  
une bande d'escargots  
change de plate-bande

Un hiver de trop  
la falaise recule  
de plusieurs pieds

**Anne BROUSMICHE**

veuf depuis longtemps —  
encore aujourd'hui ses draps  
brodés de fleurettes

**Marie DERLEY**

brouillard épais  
sans queue ni tête  
le chant de l'oiseau

bien trop serré  
le bouchon du dentifrice  
première neige

cerisiers en fleurs  
le bout de ma langue  
sur la dent cariée

**Hélène DUC**

la mer étale —  
aujourd'hui encore  
je n'ai rien fait

longuement  
les coups de bec du pivert  
— ce mal au crâne !

**Danièle DUTEIL**

le décolleté  
de la jeune cueilleuse  
— champ de melons

**Damien GABRIELS**

un homme calme —  
sous la lourde pierre levée  
mille fourmi rouges

**Vincent HOARAU**

Fenêtre allumée  
la même portion de jardin  
grignotée chaque nuit

**locasta HUPPEN**

lisant des haïkus  
j'éteins la radio  
le tic-tac de l'horloge

**Monique JUNCHAT**

La lune mouillée  
éclaire ses cheveux noirs  
musique de bal

**Lucien GUIGNABEL**

Sur la dune  
zieutant les naturistes  
un pélican

Des espaces vides  
dans ma plate-bande  
pour le silence

**Céline LANDRY**

lune étroite —  
un grillon lointain grésille  
entre nos mots

parfums d'amandes  
emmêlés entre nos jambes  
les draps en tas

**Angèle LUX**

matin trop bruyant —  
elle décide d'éteindre  
ses aides auditives

**Carole MELANÇON**

Premiers iris —  
sur la margelle du puits  
le chat bouddha dort

IRM Scanner —  
et cette porte qui grince  
sans cesse, sans cesse

Du criquet caché  
soudain une patte visible  
— glycines en fleurs

**MARIE**

maman  
sa tête pleine  
d'oublis

**Éléonore NICKOLAY**

L'enlacer très fort  
et sentir monter la sève —  
le vieux figuier

**Jo(sette) PELLET**

#AttentatBruxelles  
les fleurs de cerisier  
rouge sang

**Minh-Triêt PHAM**

Éclats de soleil...  
le murmure d'un lac imite  
la voix des marcheurs

**Keith A. SIMMONDS**

zone sans wifi —  
un bref instant connectés  
nos regards

une à une s'ouvrent  
les fleurs de printemps —  
le sourire de ma mère

ta main  
de ma main s'échappe —  
envol d'un papillon

**Christiane RANIERI**

Le sdf  
penché dans la poubelle  
— la lune si maigre !

11 novembre  
des oiseaux se chamaillent  
— minute de silence

**Patrick SOMPROU**

lueur sur le môle  
le gardien du phare  
vient d'allumer sa pipe

bureau de poste  
derrière l'hygiaphone  
deux seins insolents

**Yves RIBOT**

Jeu des mille euros —  
Il sait à quelle heure on  
mange  
le chat du voisin

Soir de festival —  
On ajoute des capotes  
au distributeur

**Jean-Claude TOUZEL**

Une rose pour papa —  
doucelement le vent de mer  
l'emporte sur l'eau.

Soirée esseulée —  
la lune s'enfonce lentement  
dans mon verre consolant.

**Frans TERRYN**

ah marcher sur la lune  
de flaque en flaque en chantant  
un Autre Armstrong !

**Bruno VARY**

**Angèle LUX**

*Responsable du concours AFH 2016  
et de la formation du jury.*

*Tient depuis 2012 la Chronique Canada  
(printemps) de la revue GONG. Elle a d'ailleurs  
siégé au 1er Conseil d'administration de l'Asso-  
ciation francophone du haïku. Ses écrits ont été  
publiés en français et en anglais dans de nom-  
breuses revues littéraires et anthologies, notam-  
ment en France, aux États-Unis, en Belgique,  
en Bulgarie, en Suède, au Luxembourg,  
en Nouvelle-Zélande,  
au Japon et au Canada.*

**Jury du concours AFH 2016**

**Michel DUFLO**

*Pratiquant le haïku depuis près de vingt ans,  
il partage sa vie entre Paris et le vaste monde  
qu'il aime parcourir carnet en poche et appareil  
photo en bandoulière. Membre de l'AFH depuis  
sa création, il participe également au kukaï de  
Paris. En 2014, il a publié « L'impatience des  
brins » aux éditions de la Lune bleue.*

*Nombre de ses haïkus paraissent très  
régulièrement dans des recueils collectifs,  
la revue GONG et sur internet.*

**Christiane OURLIAC**

*A sauté à pieds joints dans les haïkus pour re-  
bondir dans les étoiles ; a dévoré les ouvrages  
des maîtres japonais avant de commencer à oser  
écrire, puis proposer ses haïkus aux revues.  
Sensible au graphisme, aux formes et aux cou-  
leurs, elle aime donner une forme plastique à  
ses haïkus, en les regroupant dans des  
petits livres réalisés en pliage et  
illustrés de papier origami.*

*En collaboration avec une céramiste,  
elle a aussi créé des livres-objets,  
des «raku-haïku».*

*Enfin, elle aime partager la poésie dans les  
lieux de vie pour les personnes âgées.*

**Louise VACHON**

*A collaboré à plusieurs collectifs  
de haïkus et de tankas.*

*Elle a publié Fil de presse (2008),  
Laisse de mer (2009) et Hivernité (2010)  
aux éditions du Glaciel.*

*Elle a mérité le 1<sup>er</sup> prix au Prix Jocelyne-  
Villeneuve 2016 de Haïku Canada, de même  
qu'une mention honorable au concours de  
haïkus du journal Mainichi (Tokyo, Japon),  
section internationale, à deux reprises,  
en 2007 et en 2014.*

*Elle anime un blogue : **L'esprit du haïku**, à  
l'adresse : <http://louisevachon.blogspot.com>*

Photo de couverture, Jean ANTONINI  
HAÏGAS, pages 7 et 11, Roger GROSLON

**GONG revue francophone de haïku      Hors série 13**  
édité par l'Association francophone de haïku, dé-  
clarée à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,  
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais  
[www.association-francophone-de-haiku](http://www.association-francophone-de-haiku)  
[haiku.haiku@yahoo.fr](mailto:haiku.haiku@yahoo.fr)



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),  
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Philippe Bréham,  
Danièle Duteil, Angèle Lux, Klaus-Dieter Wirth.*  
Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs  
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, concep-  
tion couverture, groupe de travail AFH - Logo  
AFH, Ion Codrescu- Tiré à 290 exemplaires par  
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

**Dépôt légal : Octobre 2016**  
**ISSN : 1960-9825**

**3.00 euros / 5.00 \$CAD**  
**Port compris**